

Jean GUEGUEN : Georges BRIQUET au laboratoire d'Odet

Labor e veilh-Paper



Jean Guéguen, laborantin à l'usine Bolloré de 1948 à 1983, interrogé le 14 avril 2007 par Jean Cognard. Ce qui suit est un extrait de l'interview, le texte complet étant consultable sur le site GrandTerrier.

ORIGINES FAMILIALES

Je suis né en 1926. J'ai été à l'école privée St-Joseph. J'étais tout près de l'école, j'y suis resté jusqu'à mes 13 ans, l'année du certificat d'études. Je voulais continuer le cours supérieur. Il s'est trouvé que l'oncle d'un de mes copains d'école était directeur de l'école Ste-Barbe du Faouët, et on a donc été les deux seuls du sud-finistère à aller au Faouët.

J'y étais en pension pendant l'année 1939-1940, et j'aurais continué pour avoir le brevet. Mais mon frère a été prisonnier, et mon père a préféré que je mette la main à la pâte. Mon père est né 1884, il était trop vieux pour être réquisitionné. Il avait eu un ouvrier quand il avait eu une hémiplegie, mais après il n'y avait plus personne, et c'est pour ça que je suis resté à la boulangerie.



Boulangerie de Germain Guéguen à Lestonan-Ménez-Groas

Avant même d'entrer à l'usine Bolloré on m'appelait Georges Briquet. Car à l'époque il n'y avait très peu de radios, seuls les commerçants en avaient. J'écou-

tais les résultats à la boulangerie, et c'était Georges Briquet le journaliste qui commentait les matchs. Ensuite je disais aux autres ce que j'avais entendu, et j'aimais beaucoup m'occuper des sports. Je jouais un peu au basket au patronage des « Paotred Dispount ». Et c'est comme ça qu'on m'a appelé Georges Briquet pendant de longues années.



CONTRÔLES PHYSICO-CHIMIQUES

A cette époque, jusqu'en 1959, on ne fabriquait que du papier à cigarette. Cette activité a été transférée ensuite chez Mauduit. Pour les mesures physiques, c'était la résistance du papier, en long et en travers, sa porosité, sa blancheur, son opacité.

D'un point de vue chimique, on mesurait les taux de phosphate, de carbonate de chaux, de tartrate, de nitrate. Et on contrôlait les liqueurs noires de cuisson de chiffons, et ensuite on faisait des tests sur la pâte blanchie pour voir sa résistance. Les piles laveuses était sensées enlever le maximum de jus de cuisson, avant d'aller au blanchiment, ensuite dans les raffineurs, et enfin des sur-raffineurs.

Et cette pâte allait ensuite sur les machines, la 7 à l'époque. La numérotation des machines : 7, 8, 9 et 10 était en fait la suite des machines 2 à 6 de Cascadec. La machine 8 d'Odet

a pris la place de la 1, quand on a démarré le papier de support condensateur, et ensuite en 71-73 le papier de support carbone qui était de couleur écrue, noir, blanc, violet, rouge. Quand le carbone est arrivé, je travaillais davantage dans le domaine chimique, sous la responsabilité de Mlle Menez.

Au labo, on travaillait de jour le matin de 8H à 12H, et ensuite de 13H30 à 17H. Et au début on travaillait tous les samedi matin. Et à tour de rôle, on faisait une permanence le dimanche matin, on faisait des contrôles succincts, on récupérait les feuilles de papier pour ça. Le surveillant de faction passait nous voir le dimanche midi pour voir si les contrôles étaient corrects, s'il ne fallait pas rectifier certaines choses.

Contrôles du papier à cigarettes

I. Contrôles physiques (en salle conditionnée, temp. 20°, hygro 65%)

Poids
Epaisseur
Densité
Porosité
Opacité - Blancheur
Résistance en long et en travers
Déchirure du papier

II. Contrôles chimiques

sur le papier :

Charge en Co^3Ca (carbonate de chaux)
Phosphate
Tartrate- Nitrate

Sur liqueur de cuisson des lessiveurs
Sur pâtes lessivées écrues
Sur pâtes lessivées blanchies

En 1965, quand le labo a changé de place, Melle Ménez a quitté Bolloré, on n'était plus que deux au contrôle chimique, moi et un ingénieur qui était chef de service. Le labo de fabrication faisait les contrôles courants. Et moi je faisais les vérifications de la pâte à bois. On n'ajoutait plus de produits chimiques pour le papier condensateur ou carbone, et donc on n'avait moins de travail. Le travail était différent entre le papier à cigarettes, et ensuite le papier condensateur ou carbone. C'était devenu de plus en plus de la routine.

C'est surtout dans le papier à cigarettes qu'on ajoutait des produits chimiques. Sauf pour les françaises où on en mettait moins, car le fumeur français n'aimait pas que leurs cigarettes brûlent trop vite. On n'y mettait très peu de carbonate de chaux. Par contre pour les américains il fallait que leur papier soit extra-combustible et donc on y ajoutait du phosphate, du nitrate, du tartrate.

VISITES QUOTIDIENNES DES MACHINES

Toutes les machines se terminaient par une grande toile métallique horizontale, de 2 mètres de large à 20 mètres. Bien avant que les machines n'arrivent, au tout début de la papeterie, on appelait cette toile par un terme « breton » : ar form, la forme ou le moule en quelque sorte. On a continué à dire en breton « Chang' form » pour le changement de toile, même lorsqu'elles étaient métalliques. Ces toiles venaient de Sélestat, et les fournisseurs étaient Martel-Catalat ou Franck. La pâte s'étalait sur la toile qui avait un mouvement constant de branlement pour bien l'égaliser. Les feutres coucheurs qui étaient derrière recevaient la pâte, ensuite il y avait

un feutre intermédiaire et ensuite la pâte passait sur le feutre sécheur.

Tous les matins, je passais à toutes les machines. Les conducteurs préparaient deux feuilles d'un demi-mètre carré. On gardait une feuille de côté, comme témoin, et je travaillais sur l'autre. Je faisais les relevés d'eau, à la grande tour. Pour le papier condensateur, ça avait complètement changé, on me préparait des beefsteaks de 5 à 6 kilos de papier. Il ne fallait pas toucher le papier avec les doigts, j'utilisais deux paires de ciseaux. Je faisais aussi des prélèvements de pâtes à chaque pile, j'avais des pots dans une petite caisse que j'ai gardée. Je commençais à 7H30, et généralement quand je faisais ma visite, c'était l'heure du casse-croûte. Sauf quand qu'il y avait de la casse.

RÉUNION D'ANCIENS PAPETIERS

Une fois, au patronage, on avait été réuni par la municipalité, sur le thème de la fabrication du papier. Il y avait Jean Le Gall, Jean Hascoët, les Huitric, Pierre Eouzan, Thérèse Le Dé, André Marc. Maryvonne Blondin, adjointe à la Vie Culture et à l'Animation, avait mis ça sur pied. Et ça avait été publié dans le bulletin communal de 1998.

J'avais amené mon godet pour les prélèvements de pâte et ma hachette pour découper les chiffons. Sur le godet c'est marqué 6, c'est-à-dire six grammes de pâte sèche. J'avais apporté aussi le registre des ouvrières de 1927 où on lit le nom de ma



grand-mère, Mae Kergoat, la deuxième femme de mon grand-père. Elle était contremaitresse à l'usine. Elle est décédée en 1938 du côté de Stang-Luzigou. On lit leurs temps de service, et les occupations de chacune.



Mae Kergoat, contremaitresse

POT DE DÉPART EN RETRAITE

Je suis resté au labo jusqu'à ma retraite le 1er avril 1983, deux mois avant la fermeture de l'usine. J'ai fait un pot sur place, on n'était pas nombreux, une dizaine avec ceux du "contrôle qualité" et le bureau des surveillants. Et j'ai fourni aussi une bouteille à chacune des quatre factions.



[article complet sur le site GrandTerrier rubrique Mémoires locales]

Atlas GrandTerrier sur Google Maps

Klask kartennoù war ar rouedad

Sur le site GrandTerrier, l'Atlas communal regroupe les lieux-dits de la commune avec des explications toponymiques, cadastrales, ... et des photos. Cet été on y ajouté une facilité de navigation sur la photo satellite de Google sans quitter l'article. Outre les explications qui suivent, il vaut mieux essayer pour bien comprendre.

En introduction de chaque lieu-dit d'Ergué-Gabéric, la carte de Google est centrée sur le lieu-dit lui-même par un marqueur rouge. A partir de ce cet affichage, vous pouvez procéder aux opérations suivantes :

- Agrandir et réduire l'affichage par effet de zoom en cliquant sur les signes + et - en haut à gauche.
- Changer de type d'affiche en cliquant sur les carrés « Plan », « Satellite » ou « Mixte ». Par défaut l'affichage est positionné sur « Mixte », avec un fond photographique avec les noms de route ou de lieux en surimpression.
- Se déplacer en dehors du cadre pour voir les lieux avoisinants : soit en cliquant en haut à gauche sur les flèches, ou mieux



en cliquant sur la carte et en faisant glisser le curseur.

- Trouver un autre marqueur de position en cliquant sur le signe ? : il vous donnera la longitude et latitude du lieu pour créer une autre carte Google de lieu-dit.

Qui a dit que l'informatique et Internet, c'était compliqué ?

Exemple de carte Google : chapitre inclus dans l'article « La longère de Bec-ar-Menez » :

1.1 Situation géographique



Almanach GrandTerrier des Saints Bretons

Sant pe Santez e vreizh

Dans le dernier Kannadig on avait signalé l'existence d'une monographie sur Saint Gwenhaël, saint fêté le 3 novembre et natif d'Ergué-Gabéric. Mais il faut également signaler que sur le site GrandTerrier, tous les saints bretons sont répertoriés et leurs monographies sont en cours d'élaboration.

avec la sélection d'un dicton (krennlavar) en breton. Si on clique sur le texte explicatif qui suit le nom du saint, la monographie s'affiche avec les infos détaillées et son iconographie.

En cliquant sur la petite icône du saint auréolé, on affichera l'almanach complet mensuel et journalier. Les différences entre les calendriers sont explicitées, et notamment les raisons de la préférence pour celui d'Alain Stervinou de Guilers.

Ce calendrier breton GrandTerrier est consulté par de nombreux internautes et est référencé sur Wikipedia et Lexilogos.

le 17 août 2007 - d'an 17 a viz Eost 2007	
Nouvelle date :	<input type="text"/> <input type="button" value="choisir"/> <input type="button" value="valider"/>
Sant(ez) an deiz	s. Gulian ha Gul'hien (saints nantais martyrisés et jetés dans un puits à Jans)
Krennlavar	Da bep hini e vlaz,  Logod d'ar c'hazh, Eskem d'ar chas. [A chacun (selon) son goût: souris au chat, os aux chiens.]

Projet de barrage hydro-électrique au Stangala

Ekolojé gant ar Re C'hlas

En décembre 1983, Yves Léonus de Keronguéau, aujourd'hui décédé, avait constitué un dossier de coupures de presse concernant le projet d'un barrage hydro-électrique sur le site du Stangala en 1928-29. En voici deux extraits.

UN PROJET CONTREVERSÉ

Dans l'Ouest-Eclair du 15 février 1929, une personne compétente exprime son opinion sur le projet de barrage sur le site de Meil-Poul au Stangala.



« L'ensemble de ces travaux réjouira peut-être le cœur des ingénieurs, mais sera propre à faire fuir les promeneurs et les touristes. Est-il possible qu'une demi douzaine de personnes décident d'une chose aussi sérieuse contre l'unanimité ou presque de nos compatriotes. Savez-vous, continue cet interlocuteur, l'une des raisons qui a incité la compagnie concessionnaire à entreprendre le projet en question ? Elle a pensé à utiliser l'eau torrentueuse du Stang-Ala en prévision de la pénurie de charbon dans 150 ans environ (1928 + 150 = 2078).

Ainsi, et c'est un point qu'il faut bien mettre en évidence, la destruction de ce joli site touristique est complotée non pour un besoin immédiat, ni dans l'intérêt du consommateur qui paiera l'électricité au même prix qu'à présent, et peut-être à un prix plus élevé, mais parce que la compagnie pré-

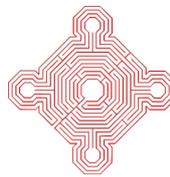


L'Odet au Stangala, Jean-Luc Bailleul, <http://mvaradi.club.fr>

voit une hausse du charbon dans 150 ans environ, c'est pousser la prévoyance un peu loin.

Comme si, d'ici là, les hommes n'auront pas trouvé des inventions nouvelles, s'ils n'auront pas trouvé de nouveaux gisements de combustibles. Sait-on même si l'on s'éclairera encore à l'électricité seule à cette époque lointaine. Pourquoi n'utiliserait-on pas la force des marées ? ...

L'expérience des usines marémotrices n'est sans doute pas encore faite, puisque la première usine prévue, celle de l'Aberwrach, n'est pas encore en action. Mais il est à espérer que d'ici 150 ans, délai prévu par la Compagnie pour la raréfaction du charbon, les ingénieurs seront fixés sur l'utilisation de la force des marées. Le classement du Stangala s'impose. Il y a un remède à la situation, c'est l'inscription du Stang-Ala sur la liste des sites et monuments pittoresques. »



CLASSEMENT DU SITE

Les décisions de classements du site comme site naturel et protégé ne vont pas tarder. Par décret du 6 juillet 1929, l'éperon de Griffonez est déclaré « site classé ».

L'ensemble du site pluricommunal du Stangala sera déclaré « site inscrit », le 29 décembre 1932,

[cf. différences entre inscrit et classé sur le site GrandTerrier]

HARPES HYDRAULIQUES

Le 9 février 1929, le journaliste de la Dépêche de Brest et de l'Ouest décrit ces lieux de balade menacés :



« Bien des choses restent encore à voir lorsqu'on a savouré le charme de cet inoubliable paysage et prêté l'oreille selon le conseil du chanoine Abgrall "aux harpes hydrauliques qui chantent à vos pieds". Il faut descendre vers le moulin "du Poul" dont Pabam a dit : "Du moulin que la menthe embaume s'entend le tic-tac sourd, à côté du vieux Poul".

Aujourd'hui le vieux pont s'est effondré, le moulin n'a plus d'habitants, le tic-tac s'est tu pour toujours. Sur l'autre pente, surgissent le "Rocher du corbeau" et le "Rocher du chasseur" hantés de sinistres souvenirs. D'agrestes sentiers se glissent à travers les buissons de houx, les buttes inclinées, les fougères bordées d'ajonc et de bruyères mauves. Ils vous ramèneront après cent pittoresques circuits à la route de Chateaulin ou au chemin de Quélénnec. Le soir vos jambes seront peut-être lasses, mais votre cœur empli d'un durable enchantement. »

[dossier complet sur le site Internet du GrandTerrier, rubrique Patrimoine]